

produire plus de sécheresse encore & d'aridité didactique dans une langue gênée, indigente, excessivement méthodique, dont la poésie cruellement liée à une succession de rimes masculines & féminines, est si fort éloignée de la liberté grecque & romaine. L'auteur fait cependant rendre avec sentiment & intérêt, les grandes vérités que l'adversaire de Lucrece a mises dans un si beau jour.

Heureux, heureux cent fois le cœur religieux
qui ne cherche son bien & ses devoirs qu'aux

Cieux !

Tout ce qui doit périr n'est pour lui qu'un
vain songe,

Dont un réveil subit a détruit le mensonge.

D'un pied tranquille il foule & les maux & les
biens,

La fortune, ses dons, la mort & ses liens.

Tout ce qui peut céder au tems, à la vieillesse,
N'est pour lui d'aucun prix : il fut grand sans
mollesse ;

Il se voit malheureux sans en être abattu.

Par mille flots divers sans cesse combattu,

Il soutient leur effort : le Ciel qu'il envisage,
Lui fait trouver un port au milieu de l'orage.

Voici comme le traducteur plaint l'Incrédule de n'avoir d'autre espoir que le néant, tandis que l'homme religieux voit dans la mort le germe de l'immortalité : la marche des vers, il faut en convenir, est un peu prosaïque, mais la chose y est bien exprimée, cet argument *ad hominem* sur-tout, qui montre la *prudence du juste*, pour me

art. POLIGNAC & LUCRECE dans le nouv.
Dict. hist. où nous avons tâché d'apprécier
impartialement les deux Poèmes.